

CROYANTE, ELLE VEUT FAIRE BOUGER LES LIGNES

Alors que Léon XIV sera en visite en France à la fin du mois de septembre, Murielle Ricardo est tout affairée à la préparation de l'événement. Cette belle énergie, elle l'a utilisée depuis quelques années pour mieux accueillir les personnes homosexuelles dans sa paroisse.

CHRISTOPHE DE GALZAIN

PHOTO BERTRAND DESPREZ

À peine dix minutes à pied séparent le pavillon de Murielle et l'église, monument historique du XVI^e siècle en restauration. Le temps de traverser le « Village », le vieux centre de Fontenay-sous-Bois (94), une ville de banlieue de 54 000 habitants, à l'est de Paris. Sur le chemin, quelques commerces, une brasserie sur la place, puis la maternelle, l'école primaire et le collège publics qu'ont fréquentés certains de ses enfants. Un environnement paisible et familial, à l'image de Murielle Ricardo, 60 ans, installée là avec son mari, leurs deux filles et leurs deux fils depuis vingt-cinq ans. « La vie de quartier, c'est important ! J'ai besoin de connaître tous mes voisins, de frapper à la porte d'en face si j'ai besoin d'un œuf, de pouvoir confier mes clés. »

Le regard clair et le sourire généreux, elle œuvre depuis des années dans sa paroisse. Un engagement qui a pris une tout autre tournure ces dernières années depuis qu'elle s'est investie auprès des personnes homosexuelles. Elle le définit ainsi : plus qu'un rêve ou une passion, c'est pour elle « une évidence ». « Je ne me sens pas chargée d'une mission particulière pour porter l'Évangile, dit-elle avec douceur et fermeté, mais j'aime rencontrer les gens, échanger sur nos vies, et entreprendre des choses avec eux. » Sa rentrée s'annonce bien remplie car elle veut participer à l'organisation d'un départ en groupe à la grand-messe du pape Léon XIV, place de la Concorde à Paris, durant sa visite en France du 25 au 28 septembre. « Je ne veux pas que cela se résume à une expérience personnelle, je souhaite qu'on vive l'événement en communauté. »

Ce pape, elle l'apprécie même si, au début de son pontificat, elle a eu « un peu peur » en le voyant revêtir la cape et l'étole rouge que son prédécesseur avait mises au placard. « Il revient à certaines traditions pour moins heurter des fidèles, mais il est en prise avec nos réalités. J'aime sa répartie face aux attaques de Donald Trump, ou sa manière de parler de l'intelligence artificielle. »

Depuis son enfance, Murielle n'a jamais coupé les ponts avec l'Église. D'abord animatrice de colonies de vacances, active à l'aumônerie étudiante où elle rencontre Georges, son mari, elle accepte de rejoindre l'équipe de préparation au baptême après celui de sa fille aînée, responsabilité qu'elle prend alors seule, car « Georges a perdu la foi » durant ces années-là. « Par la suite, j'ai accompagné les enfants : éveil à la foi (pour les tout-petits), puis catéchisme durant une quinzaine d'années. On s'est fait alors beaucoup de copains. »

Dans ses relations avec les prêtres, elle a toujours su faire entendre ses points de vue. « Mais pourquoi ne donne-t-on pas plus la parole aux femmes ? Pourquoi ne prêchent-elles pas le dimanche à la messe ? » En parallèle, elle se mobilise dans une association de parents d'élèves. « Ce goût de l'engagement, c'est familial. J'ai toujours vu mon père très pris par des réunions dans les écoles de ses enfants, à la mairie. »

C'est en 2017 que la vie de la consultante paie au service des entreprises a été bouleversée. « À ma plus grande surprise, un membre de la paroisse, mandaté par notre évêque, m'a proposé de lancer, avec lui et une femme médecin, un groupe de parole pour les personnes homosexuelles. Au début, j'ai eu un peu peur. »

Très vite, elle réalise la difficulté de leur situation. « Elles étaient invisibles, elles n'osaient plus se montrer après avoir vécu des expériences négatives. "J'étais catholique, mais avec ce que l'Église pense de nous, j'ai arrêté de venir à la messe", m'a confié l'une d'elles. J'ai été bouleversée par leur témoignage : le coming out aux parents, les rejets, tous les non-dits, également dans leur travail... J'ai découvert toutes leurs souffrances et leurs richesses. On a beaucoup pleuré ensemble. »

C'est ainsi que sont nées des grandes amitiés : « On se confie mutuellement, car dans ce groupe, on ne parlait pas que d'homosexualité. Lorsque l'on discute de questions de couple, de communication, cela me rejoint aussi. Nous connaissons les mêmes difficultés. »

En veut-elle à l'Église pour ses prises de position à l'égard des homosexuels ? « Non, rétorque paisiblement Murielle, qui n'a pas l'âme d'une militante. D'accord, il y a des règles dans l'institution, connues et clairement énoncées — pas de mariage possible —, mais ce n'est pas moins violent dans l'ensemble de la société. Il y a deux ans, dans le parc de la mairie à côté de chez nous, deux hommes se sont fait tabasser parce qu'ils s'embrassaient ! Il y a aussi le harcèlement dont des jeunes sont victimes à l'école... »

Enfin, rappelle Murielle, la parole de l'Église a changé grâce au pape François. Ainsi, ce sujet ne la met jamais en colère... à part quand un couple catholique a écrit un mail incendiaire à son curé, se disant scandalisé de voir des homosexuels participer à une soirée paroissiale organisée pour les couples. « Des gens qui prêchent la bonne parole et qui font tant de mal ! C'est effarant. »

Sa grande victoire, c'est que ce groupe de parole n'existe plus, car ses membres « n'ont plus à se cacher derrière un pilier ». Certains ont même pris des responsabilités. Mais si d'autres personnes se présentent, Murielle reprendra son bâton de pèlerin...